



# Olivier Masmonteil, la peinture, avec les autres

---

**Olivier Masmonteil. *Le voile effacé***

Galerie Thomas Bernard, Paris  
Jusqu'au 31 juillet 2020

**Olivier Masmonteil**

Le Suquet des Artistes, Cannes  
Du 12 juin au 6 décembre 2020

---

*Art Paris Art Fair*, une exposition collective à la galerie Catherine Issert à Saint-Paul-de-Vence, l'inauguration de l'hôtel San Regis à Venise pour lequel il a réalisé des fresques en hommage au Tintoret et des tableaux en hommage à Monet, qui avait séjourné dans l'hôtel, sa seconde exposition personnelle à la galerie Thomas Bernard autour du voile et de l'effacement et la préparation de son exposition personnelle au Suquet des Artistes à Cannes prévue cet été : la riche actualité qui attendait Olivier Masmonteil a été suspendue soudainement par le confinement. Persuadé qu'en cette période si particulière, l'art doit être plus que jamais une ouverture sur le monde, Olivier Masmonteil a immédiatement proposé un « Journal de la Culture » diffusé deux fois par semaine sur les réseaux sociaux et YouTube.

**ENTRETIEN AVEC JULIETTE SOULEZ**

**JULIETTE SOULEZ** **Qu'est-ce que ce « Journal de la Culture », diffusé actuellement sur les réseaux sociaux ?**

**OLIVIER MASMONTEIL** J'étais comme beaucoup de mes amis artistes qui préparaient leurs expositions, les foires en galerie, en institution, en France ou à l'étranger. Cela a été un coup d'arrêt brutal. Nous avons tous reçu un coup de massue sur la





*Les Deux Amies* (série *Les Odalisques - La mémoire de la peinture*).  
2019, huile sur toile, 140 x 200 cm.

tête. J'ai alors décidé de transformer la web-série que je faisais avec mon ami et critique d'art Pierre Douaire en petit journal de la culture afin de témoigner de l'énergie et de la variété de la scène artistique française. Je savais que dans les ateliers, les galeries, les centres d'art, il y avait des expositions que personne ne pourrait voir. Je voulais les montrer afin qu'elles existent tout de même. À raison de deux fois par semaine, nous publions un journal de 5 à 6 minutes qui présente quatre séquences sur des artistes, une exposition, une œuvre. Dans les premiers numéros, nous avons pu témoigner des expositions d'Edouard Wolton à la galerie Les Filles du Calvaire, de Nazanin Pouyandeh à la galerie Sator, de Sépand Danesh chez Backslash, de Filip Mirazovic à l'Espace Gonzales d'Arcueil, de Nina Childress à la Fondation Ricard, de l'œuvre de Thomas Lévy-Lasne créée pour *Drawing Now*, mais aussi des œuvres de Mathieu Mercier, Gaël Davrinche, Elise Morin, Hélène Marcoz et bien d'autres.

### **La réalisation de vidéo fait-elle partie de votre travail ?**

La phrase que j'ai le plus souvent entendue dans ma vie – « L'art, je n'y connais rien » – a toujours provoqué chez moi l'envie militante de faire comprendre l'art à mes contemporains. Je pense que nous avons besoin de plus de pédagogie de la part des acteurs de l'art contemporain pour faire grandir le nombre de ses spectateurs. Très tôt, j'ai voulu parler de mes expositions et de celles des autres, prendre le temps d'initier à l'art tous les publics, enfants, adultes, néophytes ou éclairés, que ce soit au sein de l'association La Source créée par Gérard Garouste, en intervenant en milieu scolaire ou en participant à des conférences dans des universités ou des chambres de commerce et d'industrie.

### **Ces web-séries se font en équipe. Tout comme votre peinture ?**

J'apprécie depuis toujours la pratique collective. Cela me vient probablement de ma formation à l'Académie des Beaux-Arts Jacques Gabriel Chevalier de Brive, qui avait pour particularité de dispenser un enseignement classique tel qu'il l'était avant les réformes de 1968, en préconisant les copies de tableaux, de plâtres classiques et les études documentaires. Par ailleurs, dans le passé, la pratique de la peinture

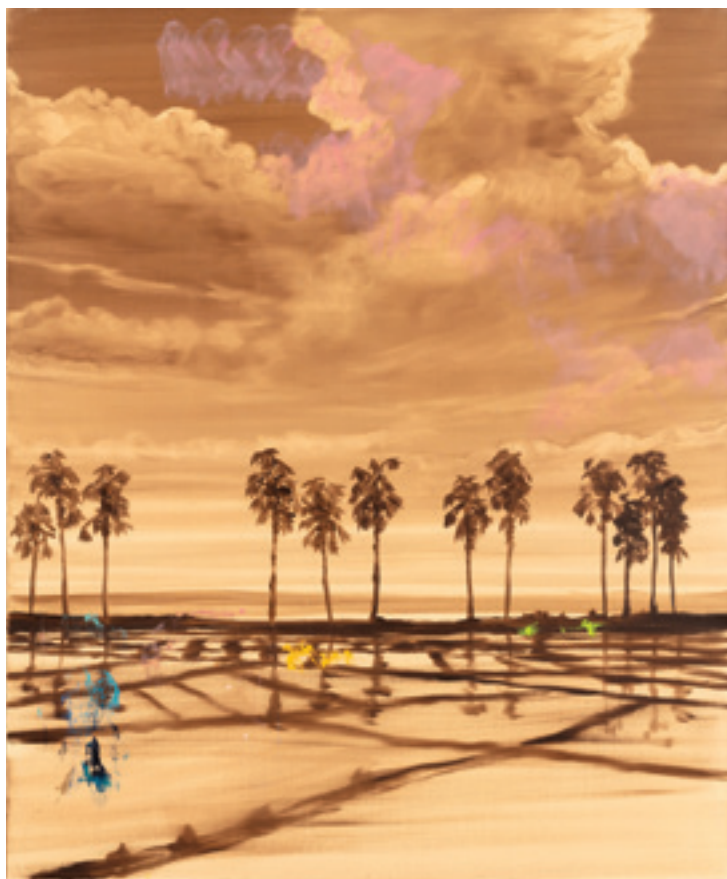
était collective et les ateliers étaient des lieux vivants où les artistes travaillaient nombreux sur une même toile. La pratique solitaire de la peinture est apparue avec la modernité, notamment au moment de l'impressionnisme, avec l'invention du tube de peinture, entraînant une certaine autonomie. Dans mon travail, je me suis petit à petit entouré d'étudiants et d'amis peintres pour réaliser des tableaux plus complexes et ambitieux. Je confiais la réalisation des fonds, des sous-couches, à mes collaborateurs. Je pouvais ainsi partager mes connaissances, par exemple le principe de la peinture à l'huile : le gras sur maigre, l'opaque sur transparent et le clair sur le foncé. Depuis, j'essaie de développer cet esprit collectif dans ma pratique.

**Vous avez délimité trois chapitres dans votre vie de peintre : « La possibilité de peindre », « Le plaisir de peindre » et, le chapitre 3, « Oublier la peinture ».**

Ces trois chapitres correspondent pour moi aux trois âges de la vie, aux trois étapes d'une vie d'artiste : la période d'apprentissage, la période de réalisation et la période intime ou spirituelle. Chez Titien, par exemple, il y a tout d'abord la phase d'apprentissage dans l'atelier de Bellini avec Giorgione, puis la période maniériste qui va l'occuper une grande partie de sa vie et enfin, alors que Venise est ravagée par la peste noire et que son fils meurt, on voit sa palette s'assombrir et des sujets religieux, notamment les *pietà*, dominer. On remarque des moments similaires chez Monet avec l'apprentissage, l'impressionnisme et enfin les *Nymphéas*. Chez Soulages, à l'apprentissage succéderont l'abstraction puis l'Outrenoir. Il n'y avait pas de raison que j'échappe à ces séquences. Plutôt que de les subir, j'ai cherché à les identifier. Le premier chapitre de mon travail fut exclusivement consacré aux paysages perçus comme un apprentissage. Le deuxième, initié en 2012, s'est ouvert à tous les genres de la peinture : le paysage, le nu, le portrait, la nature morte et la scène de genre.

**Vous avez commencé à peindre des paysages inspirés de vos voyages – deux tours du monde. Pourriez-vous expliquer ce projet de 1 000 tableaux, Quelle que soit la minute du jour ?**

À cette époque, je suis installé à Leipzig depuis trois ans où j'ai mon atelier au Spinnerei. Contraint de rentrer précipitamment en France car l'une de mes sœurs tombe gravement malade, je commence une petite série de tableaux, avec pour ambition d'en réaliser une cinquantaine, pour m'occuper l'esprit. Le traitement de la maladie



*Madagascar souvenirs effacés #1, série Les Paysages effacés.*  
2019, huile sur toile, 120 x 100 cm.

et la rémission prolongent le temps. J'arrive à 100, puis 200 tableaux. Une fois cette épreuve passée, l'envie de nouveaux paysages de déserts, de glaces, de volcans, de lagons va apparaître et faire naître en moi l'envie d'un voyage pour tous les peindre. Philippe Piguet, qui avait écrit le premier texte me concernant, va m'encourager à poursuivre ce projet et une dizaine de collectionneurs vont financer cette aventure. En octobre 2007, je pars pour un tour du monde qui va me faire traverser le Pérou, la Bolivie, l'Argentine, le Chili, la Polynésie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Indonésie et le Japon. C'est en 2010 que je montre pour la première fois les mille tableaux à l'occasion d'une exposition à Thonon-les-Bains, à quelques centaines de mètres du lac Léman où a été peint en 1444 *La Pêche miraculeuse* de Konrad Witz, premier paysage identifié de l'histoire de l'art. J'ai pris ce signe comme un heureux clin d'œil. Depuis, la série voyage dans le monde entier et sera montrée en partie à l'exposition au Suquet des Artistes à Cannes cet été.





**Vous avez développé une technique de sérigraphie apposée sur les tableaux. On ne sait pas si vous jouez sur la copie ou le spectre, ou comme l'image d'une radiographie d'un corps. Pourquoi cette idée ?**

Pour moi, la peinture procède d'un recouvrement pour pouvoir dévoiler. Avec *La Mémoire de la peinture*, j'ai décidé de superposer les couches picturales pour empiler techniques, époques et styles. Dans la série précédente, consacrée aux baigneuses, j'avais utilisé le repentir, une technique qui consiste à effacer partiellement un motif afin d'en laisser la trace et en évoquer la présence. Avec la sérigraphie et le motif de papier peint, je rajoutais l'abstraction à ma peinture comme un voile. Emmanuel Mattazzi de Lucanes Sérigraphie a relevé ce défi technique et

de cette collaboration est née la série *La Mémoire de la peinture*. L'effet transforme le spectateur en voyeur derrière un moucharabieh quand la frontalité du motif et le jeu de profondeur du sujet rappellent les deux conceptions originelles du tableau. L'art était à l'origine pariétal, au sein des grottes, puis fresque – de l'Égypte aux murs des chapelles. Avec la Renaissance et l'invention des règles de perspective, le tableau est devenu une fenêtre. Aujourd'hui encore, ces deux conceptions peuvent classer les artistes qui le considèrent soit comme un mur – notamment aux États-Unis avec des peintres comme Pollock ou Sam Francis –, soit comme une fenêtre pour les artistes qui tissent une filiation avec le Quattrocento, avec l'utilisation de la profondeur de champs.

**Dans vos couchers de soleil et vos paysages croisés, les longues bandes horizontales ne sont pas sans évoquer Gerhard Richter. Or, vous avez dit que le débat sur la modernité**

*Double sunset*  
(série *Paysages croisés*),  
2019, huile sur toile, 160 x 130 cm.



**n'est pas un débat de peintre. Pourriez-vous expliquer ce point de vue ?**

J'appartiens à cette génération de peintres à qui on a dit à l'école que la peinture était morte. Dans un premier temps, cela m'a amené à une confrontation avec mes professeurs à Bordeaux, qui s'intéressaient davantage à la photo et à la vidéo. Mais cette idée de la mort de la peinture existe depuis son origine. La trace la plus ancienne que j'ai trouvée remonte à Plinie qui qualifiait la peinture romaine d'«art qui expire». À la Renaissance, on annonçait la mort de la peinture à chaque chef-d'œuvre, comme une peinture indépassable de beauté. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les critères du progrès qui annonceront la mort de la peinture avec l'apparition de la photographie. Chaque époque a son propre critère pour annoncer la mort de la peinture. La problématique du peintre n'est pas tant d'être contemporain que d'être intemporel. Le regard de la jeune fille à la perle de Vermeer a interpellé, interpellé et interpellera toujours.

**Dans *Les Paysages effacés de Madagascar*, on retrouve les traces de cette mort...**

J'ai élaboré ce concept de peindre en noir et blanc, ou en sépia, comme de vieilles cartes postales, pour créer des paysages datés, qui n'existent plus. Avant de partir en voyage, je prépare les fonds de couleur crème, ivoire. Au cours de mes séjours, je prends des photos. À mon retour, je me «jette» sur les tableaux avec l'idée de raconter ces voyages. Puis je les laisse reposer. Dès que je me remémore des éléments charnels, des odeurs, des couleurs, des formes de ces séjours, je reprends mes tableaux, avec une patte plus abstraite, plus violente, empreinte de sensations et d'émotions. ■

*Nouvelle-Zélande/Venise*  
(série *Paysages croisés*).  
2019, huile sur toile, 89 x 130 cm.